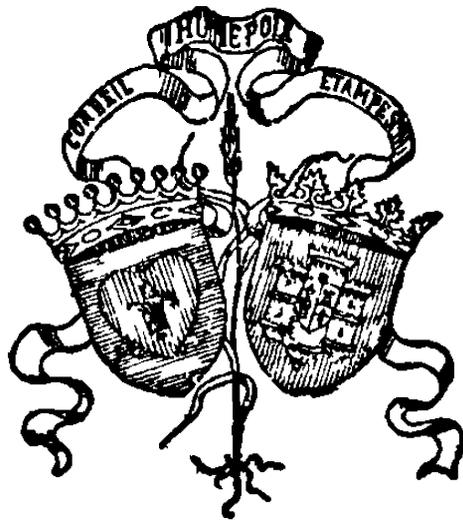


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

14^e Année — 1908

2^e LIVRAISON



5997

PARIS
ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS
LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES
Rue Bonaparte, 82
—
MCMVIII

EXCURSION ARCHÉOLOGIQUE

*A PONTIERRY, AU CHATEAU DE MONTGERMONT,
A PRINGY ET A L'ABBAYE DU LYS*

LE 22 JUIN 1908.

Cette excursion n'a pas été favorisée par le temps ; l'on se trouvait alors dans une période pluvieuse dont il était impossible de prévoir la fin, et cependant cette journée de 22 juin ne fut pas mauvaise, la pluie, qui tombait encore la veille, avait fait relâche, et, en somme, la journée fut bonne et exempte de chaleur et de poussière. Mais les averses des jours précédents avaient effrayé beaucoup de personnes qui avaient promis de venir et qui se dégagèrent au dernier moment, d'où une réduction sensible dans le nombre des excursionnistes.

D'autres causes encore avaient nui au succès de cette journée : des maladies, des deuils et surtout la conférence des Sociétés savantes de Seine-et-Oise, qui avait eu lieu huit jours auparavant à Etampes.

Toutes ces causes réunies firent qu'au lieu d'être 50 ou 60, comme les années précédentes, nous n'avons eu à enregistrer qu'une trentaine de convives au déjeuner, mais ceux-là étaient heureux de ne pas s'être laissé influencer par les pronostics fâcheux qui avaient retenu les autres, car, en réalité, le temps était fort agréable.

La route de Corbeil à Ponthierry (12 kil.) est longue et sans attraits, aussi nous avons envoyé un omnibus vide à Ponthierry pour les excursions de la journée, tandis que les excursionnistes partaient plus tard, par le chemin de fer, et arrivaient à 10 h. 12^m à Ponthierry,



Château de Montgermont (Seine-et-Marne).

où ils étaient rejoints par d'autres voyageurs venus par leurs propres moyens.

Notre collègue, M. le comte de Montgermont, propriétaire du château du même nom, nous attendait à la gare et se mettait, avec la plus parfaite obligeance, à notre disposition pour nous faire visiter son château et le magnifique parc qui l'entoure, et dans lequel se trouvent des ruines qui offrent un grand intérêt pour notre ville de Corbeil.

Monsieur de Montgermont nous conduisit donc au château dont il nous fit les honneurs de la façon la plus gracieuse, nous offrant des gâteaux et des rafraîchissements, et nous faisant visiter sa curieuse bibliothèque et les objets d'art épars dans cette belle demeure.

Mais nous avions hâte d'aller dans le parc visiter les vestiges si intéressants de la plus belle église de Corbeil détruite en 1821. Ceci appelle une explication, la voici :

L'église Notre-Dame était un admirable édifice roman du XII^e siècle, bien connu des archéologues. Pendant tout le moyen âge et jusqu'à nos jours, elle avait été la gloire de notre vieux Corbeil. Elle fut désaffectée à la Révolution et livrée à tous les outrages pendant cette triste période. Tour à tour salle de théâtre, de danse, grenier à foin, cabaret, caserne de gendarmerie, elle subit toutes les mutilations possibles. Six admirables statues ornaient son portail, quatre ont disparu ; Lenoir a sauvé les deux autres ; transportées à St-Denis, elles y font l'admiration des visiteurs. Ces deux statues sont bien connues, elles ont été reproduites dans de nombreux ouvrages d'archéologie. Le musée Saint-Jean, à Corbeil, en possède une très belle copie en pierre.

La tempête passée, on rendit au clergé les anciens édifices du culte non aliénés ; Notre-Dame échut à la paroisse de St-Spire, la seule de Corbeil, mais celle-ci avait fort à faire pour pouvoir rendre au culte cet édifice de St-Spire, bien maltraité lui aussi, alors que toutes les ressources, rentes, propriétés, etc., avaient disparu. On ne put donc rien faire pour cette pauvre église Notre-Dame, qui était dans un état lamentable. Elle resta sans réparations et livrée aux baladins de passage qui y donnaient des représentations. Cet état de choses dura jusqu'en 1820, alors que la pauvre église menaçant ruine, était un objet de crainte et des plaintes de la population. C'est alors que ne pouvant ni l'utiliser, ni la réparer, on décida de la vendre et de la démolir, ce qui eut lieu entre les années 1821 et 1824.

M. le Comte de Gontaut-Biron était alors propriétaire du château

de Montgermont ; il passait un jour à Corbeil pendant qu'on travaillait à la démolition de la pauvre église ; en homme éclairé qu'il était, il s'apitoya sur le sort de ce curieux monument livré à la pioche des démolisseurs, et s'entendit avec les entrepreneurs pour se faire céder une travée et quelques autres débris de cet intéressant monument ; les pierres, numérotées, furent transportées à Ponthierry et réédifiées dans le parc du château de Montgermont.

C'était là le but principal de notre excursion et une sorte de pèlerinage, aussi ce fut avec un pieux respect que nous avons contemplé et admiré ces beaux restes d'un vénérable monument que la ville de Corbeil regrettera toujours. Cette église de Notre-Dame avait été dessinée, gravée et reproduite en maint endroit, nous la connaissons donc bien, et il était curieux d'entendre plusieurs de nos collègues qui reconnaissaient telle ou telle partie de l'édifice et qui en expliquaient les détails.

Peu de personnes à Corbeil connaissent ces curieuses reliques d'un monument disparu, hélas ! et qui offrent un si grand intérêt pour notre ville.

L'on ne pouvait s'arracher à la contemplation de ces glorieux débris, et cependant le temps s'écoulait et les estomacs rappelaient que l'heure du déjeuner avait sonné ; il fallut donc quitter ces belles ruines pour aller à la salle du banquet. Le déjeuner avait été préparé par une grande cuisinière de bonne maison, retirée à Corbeil, et qui avait tenu à honneur de reprendre pour un jour le tablier et mettre son talent à notre disposition ; il est vrai de dire que l'hôtelier était son neveu.

Aussi nous avons eu un déjeuner très fin et très soigné, on en peut juger par cet extrait du menu, auquel nos excursionnistes ont largement fait honneur.

Matelote d'anguilles de Melun
Filet de bœuf jardinière du lys
Poulardes de Moulignon
Jambon d'York à la gelée
Salade de Montgermont etc. etc.

La satisfaction des convives se traduisit par de chaleureux remerciements à l'aimable cordon bleu, et un toast en son honneur.

M. de Montgermont avait bien voulu accepter de prendre part à ce déjeuner. Au dessert l'un des nôtres, orateur d'occasion, le

remercia bien cordialement de son aimable réception et aussi de sa présence à notre table ; puis il exprima tous les regrets de la Société de ne pas avoir son Président habituel, M. le Dr Boucher, qu'un empêchement imprévu avait retenu à Corbeil ; il regrette d'autant plus son absence, dit-il, qu'il se trouve obligé de le remplacer, sans posséder les qualités qui distinguent notre cher Président. C'est pourquoi cet orateur improvisé, réclamant l'indulgence de ceux qui veulent bien l'écouter, continue ainsi :

Après avoir de nouveau remercié l'aimable châtelain de Ponthierry, il rappelle que Montgermont était, avant la Révolution, une paroisse qui relevait du diocèse de Sens ; elle avait une église, peu distante du château actuel, qui fut détruite en 1791, et la paroisse qu'elle desservait fut réunie à celle de Pringy, village voisin, incorporée elle-même au diocèse de Meaux, lors de la nouvelle formation des évêchés. Mais, lors de la démolition de cette église de Montgermont, le Comte de Gontant-Biron, propriétaire alors de cette terre, racheta quatre pierres tombales qui faisaient partie du dallage de l'église et recouvraient la sépulture de quatre des anciens seigneurs de Montgermont.

Ces pierres tombales, un peu mutilées, sont restées dans la propriété, et l'aimable possesseur actuel en est le gardien vigilant. Il vous les a montrées ce matin, et il vous a appris que la plus ancienne est celle d'Adam de Montgermont qui vivait au XIII^e siècle, sous le règne de St Louis. Avec un peu de bonne volonté, on peut lire et restituer ainsi l'inscription de cette pierre :

Hic jacet et sepultus Adamus de Montgermont fundator istius ecclesie orate pro eo.

La seconde pierre tombale date aussi du XIII^e siècle, elle rappelait le souvenir d'un autre seigneur de Montgermont dont le nom n'a pu être identifié, aucune trace n'en restant sur la pierre.

Une troisième dalle tumulaire recouvrait la sépulture de la femme d'un sieur de Champdivers, seigneur de Montgermont ; elle mourut en 1380.

La quatrième pierre est tellement oblitérée qu'il n'y a pas lieu d'en parler.

Néanmoins, il n'est pas banal de trouver dans un château des souvenirs lapidaires, remontant au XIII^e siècle, des anciens seigneurs qui ont possédé ce même château ; il y a bien peu de propriétaires qui pourraient en montrer de semblables.

L'assemblée félicite M. de Montgermont de posséder de si curieuses reliques et l'engage à entourer de ses soins éclairés leur utile conservation.

Vous le voyez, ajoute l'orateur, la terre de Montgermont est un très ancien domaine où les rois aimaient à s'arrêter : Charles VI, accompagné de Philippe le Hardi, y demeura en 1383 et bien d'autres suivirent cet exemple ; mais je ne fais pas montre de science, poursuit-il, oh ! non, je ne fais que me servir de l'érudition de notre très aimable Collègue, le châtelain de Montgermont, qui a recherché avec passion l'histoire de ce domaine à travers les siècles, et nous bénéficions

aujourd'hui de ses patientes recherches et de ses heureuses trouvailles, qu'il a consignées dans un volume fort intéressant où, sous le titre trop modeste de *Notes sur la Seigneurie de Montgermont*, il a raconté l'histoire, non seulement des seigneurs de cette terre, mais encore de leurs familles et de leurs alliances, le tout appuyé sur des preuves authentiques qu'il a su retrouver dans les archives de Paris et des provinces.

Après les Montgermont et les Champdivers, l'auteur a consacré un chapitre de son livre à la famille de Dicy, et c'est là que j'ai eu le plaisir de retrouver Jean de Dicy et Moreau de Dicy qui fut seigneur de Saintry et capitaine de Corbeil. Vous voyez que nous nous trouvons ainsi en pays de connaissance ; et plus tard, nous pouvons encore lire, dans ce même ouvrage, l'histoire de la famille des de Bernard, qui furent seigneurs de Saintry, en même temps qu'ils possédaient aussi la seigneurie de Montgermont au xv^e et au xvi^e siècles.

M. de Montgermont, dans son livre, continue l'histoire de son domaine et de ses seigneurs jusqu'à nos jours : il nous apprend que le marquis de Gontaut (1) en était possesseur à la Révolution, qu'il fut arrêté et transféré à Paris, où il n'échappa à la mort que grâce à celle de Robespierre. C'est ce même M. de Gontaut qui fit transporter dans son parc de Montgermont ces curieux débris de l'église de Notre-Dame de Corbeil que nous avons admirés ce matin.

Mais, je ne veux pas, Messieurs, abuser plus longtemps de votre patience et maintenant que le Champagne est versé, je lève mon verre en l'honneur des aimables dames qui n'ont pas craint d'affronter les menaces d'un temps douteux, elles en ont été récompensées d'ailleurs ; je bois aux absents et je porte une cordiale santé aux excellents convives de ce jour et tout particulièrement celle de notre aimable guide M. de Montgermont.

Après le déjeûner, continuant son rôle de guide, M. de Montgermont nous conduisit à l'église de Pringy, peu distante de Ponthierry, où sont conservés quelques souvenirs de sa famille. Cette église offre des détails intéressants, entre autres une vierge miraculeuse dont l'histoire a donné lieu à une curieuse légende qui mérite d'être contée.

Autrefois, les criminels condamnés aux galères étaient conduits de Paris au bagne de Toulon, à pied, par la grande route. Il y avait une longue chaîne à laquelle étaient attachés les forçats, chacun d'eux portant une partie de la grande chaîne.

La première étape était à Essonnes, où les curieux de Corbeil allaient voir passer *la chaîne*. Or, *la chaîne* passait un jour devant l'église de Pringy où se trouvait la Vierge miraculeuse ; parmi les

1. Ailleurs il est qualifié de Comte.

forçats il s'en trouvait un, condamné à tort, car il était innocent ; en passant devant l'église, tout à coup ses fers tombèrent et il se trouva libre. On cria au miracle ! le malheureux fut reconduit à Paris où son innocence fut reconnue.

Mais les fers restèrent à Pringy où on les voit encore accrochés au mur, près de l'autel de la Vierge, comme preuve tangible du miracle qui s'était produit là, par l'intervention de la Vierge miraculeuse.

Mais la journée s'avancait, il nous fallait encore, pour remplir le programme de la journée, aller à l'abbaye du Lys, distante de Pringy de 10 à 12 kilomètres.

Chacun regagna donc son véhicule, omnibus ou auto, et après avoir chaleureusement remercié M. de Montgermont de son aimable accueil, nous prîmes congé de lui, en route pour l'Abbaye du Lys.

Ce qui reste de l'ancienne Abbaye du Lys se trouve renfermé dans une propriété (1) qui a conservé le nom de Château du Lys et appartient aujourd'hui à M. le Comte de Noüe, qui nous a gracieusement accordé l'autorisation de visiter les ruines de l'ancienne église de l'Abbaye. Avant de faire cette visite, un de nos collègues nous fait ce court résumé de l'histoire de cette Abbaye :

L'Abbaye Royale de Notre-Dame du Lys fut fondée par la Reine Blanche de Castille, mère de Saint Louis, en 1244, et cette fondation fut ratifiée par Louis IX en 1248. Les lettres en furent confirmées, le 2 janvier 1348, par Philippe VI de Valois, « qui se plaisait fort en cette Abbaye et y faisait souvent son séjour ».

Sous le règne de Charles V, en 1364, le monastère fut ruiné par les Anglais et les Navarrais qui y mirent le feu, et il demeura en ruines pendant une longue période de temps. Ce ne fut en effet que sous Louis XIV, vers 1650, que l'Abbaye du Lys fut rétablie dans son ancienne splendeur.

Mais, sous prétexte de la décorer, on mutila l'église. Ses ogives furent remplies de plâtre ou de ciment pour les ramener au plein cintre, en honneur à cette époque ; ses sveltes colonnettes et ses chapiteaux du XIII^e siècle furent cachés par de la maçonnerie, pour faire place aux pilastres et aux chapiteaux corinthiens.

1. Cette propriété se trouve à Dammarie-les-Lys, commune de Farcy (Seine-et-Marne), très proche de Melun.

Le temps et les hommes ont détruit en partie l'édifice remarquable du XIII^e siècle, mais le temps seul détache peu à peu de ces nobles ruines les superfétations orgueilleuses du XVII^e siècle.

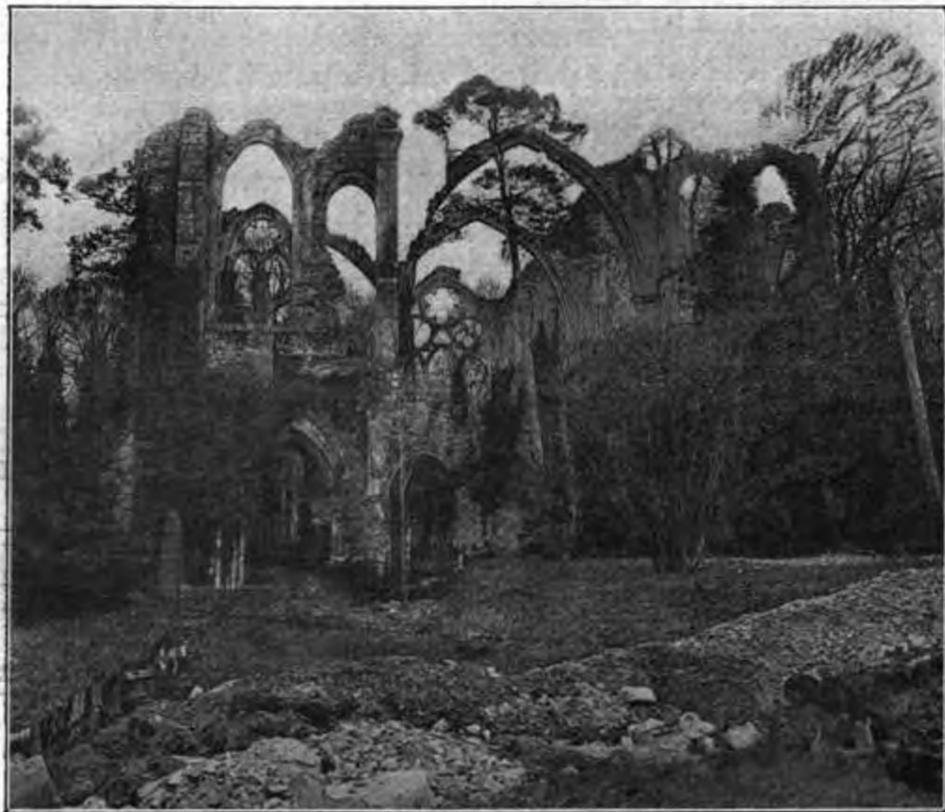
La Révolution a achevé de ruiner l'ancienne église, il en reste seulement les bases des piliers de la nef, le chœur et le transept, privés de leurs voûtes.

Nous entrons dans le parc et, conduits par le jardinier, nous arrivons à l'église, ou plutôt à ce qui en reste. C'était un édifice de grandes dimensions, et une fois entrés dans ce qui fut la grande nef, nous fûmes saisis d'admiration en voyant, au milieu d'une luxurieuse végétation, les ruines imposantes de ces beaux arcs d'ogive s'élevant encore vers le ciel, au milieu des arbres qui les entourent et les menacent trop peut-être. C'est un spectacle inoubliable ; nous avons vu beaucoup de ruines, mais il ne nous avait pas encore été donné d'en admirer d'aussi imposantes et gracieuses à la fois. Nos collègues charmés y restèrent longtemps et il fallut battre plusieurs fois le rappel pour les arracher à la contemplation de ces ruines grandioses, qui rappellent de lointains et glorieux souvenirs.

En allant rejoindre les voitures, l'on se communique les impressions ressenties. L'un rappelle les Abbesses célèbres qui dirigèrent ce monastère ; un autre évoque le souvenir de Marie de Mancini, cette nièce de Mazarin, dont l'existence fut si agitée, et qui y fut enfermée quelques mois. Il est vrai que l'histoire de cette Abbaye pourrait fournir la matière d'un volume qui ne manquerait pas d'intérêt. Mais nous ne pouvons pas quitter le Lys sans rappeler que le cœur de la fondatrice, Blanche de Castille, fut inhumé sous la pierre du sanctuaire abbatial qu'elle avait fondé. Qu'est devenue cette sépulture que la Royale fondatrice croyait devoir durer toujours ?

Et la cassette de S^t Louis, me dira-t-on ? c'est vrai, j'allais l'oublier, et il est bon de rappeler que ce charmant objet d'art, enrichi d'émaux, qui renfermait le cilice du saint Roy, avait été donné à l'abbaye du Lys par Philippe-le-Bel ; mais il avait disparu à la révolution et l'on ne savait ce qu'il était devenu, quand, par hasard, sous le règne de Louis-Philippe, le Curé de Dammarie, l'abbé Deschamps, retrouva la précieuse cassette, cachée dans une châsse de son église paroissiale. Elle est aujourd'hui au Louvre, où elle est un des plus curieux objets du musée.

Remontés en voiture, les excursionnistes passent par Melun, où



Les Ruines de l'Abbaye du Lys (Seine-et-Marne).

quelques collègues prennent le train directement pour Paris, les autres retournent à Corbeil par la rive droite de la Seine, mais tous sont enchantés de la belle journée qu'ils ont eue et des belles choses qu'ils ont vues, et c'est bien cordialement que l'on se sépare en se disant au revoir et en se donnant rendez-vous à l'année prochaine.

P. S. — Nous croyons savoir que deux ou trois de nos collègues, favorisés d'un luxueux et rapide automobile, avaient, en nous quittant, poussé une pointe vers la forêt de Fontainebleau, où ils auraient visité Barbizon, les gorges d'Apremont et les plus beaux sites de cette merveilleuse forêt; ils étaient ensuite revenus par Melun à Corbeil, où, grâce à la vitesse de leur véhicule, ils étaient arrivés vers 7 heures du soir, presque en même temps que le lent omnibus.

Si cela est exact nous ne pouvons que féliciter, tout en les enviant, ces heureux excursionnistes qui, profitant de cette époque des longs jours, ont su ajouter un nouveau charme à une excursion déjà bien attrayante par elle-même.

A. D.